

Le meilleur des mondes possibles

En souriant d'un air amusé et coupable, Tereza raconte le souvenir intime de son enfance à l'origine de l'oeuvre *Le meilleur des mondes possibles* (2017). "Enfant" raconte l'artiste, "je m'amusais à couper des vers de terre en morceaux pour observer la réaction de leurs systèmes nerveux et découvrir l'anatomie interne du lumbricidae. Amusée, je regardais la chose se tortiller devant mes yeux ébahis". Sans effroi, ni conscience de l'acte de torture exigé sur l'animal au sort morbide, la petite fille indifférente continuait de jouer. C'est l'univers dans lequel nous plonge l'artiste d'origine Tchèque Tereza Lochmann. Une oeuvre qui dérange, amuse et intrigue.

Port-étendard de son oeuvre, cette pièce s'ancre dans une approche psychologique, philosophique, politique et historique. Une référence que l'on retrouve dans le titre Leibnizien de celle-ci provenant de l'essai "*Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*" publié en 1710. A la manière de G. W. Leibniz, nous interrogeons le sens de meilleur, la manière dont il est possible de concilier le mal qui est dans ce monde et la sainteté du Dieu qui l'a créé.

Dans son oeuvre, Tereza Lochmann questionne la nature humaine devenue violente, indifférente et souvent peuplée d'incompréhension. S'imprégnant de son époque, cet univers tourmenté est mis en scène dans un monde de chaos à l'allure de fin du monde et de lieu cauchemardesque. Nous observons un univers bercé entre une singularité inquiétante et un monde surréaliste fantastique percé d'une pointe d'ironie cynique. Devant nos yeux ébahis s'anime une version du "meilleur"; ici, un bac à sable peuplé d'ombres floues évanescentes à l'allure fantomatique plongées dans une tension dramatique palpable.

Avec ce portrait sombre de notre réalité, notre regard dès lors devient inquisiteur. Nous sommes emprunts d'une curiosité malsaine qui nous incite à regarder au-delà de cette barrière imprimée à l'encre noire par l'artiste barrant le reste de l'image et découpant la composition en trois parties: les enfants (en bas à gauche), l'aplat géométrique rappelant des carrelages familiers des cuisines (en bas à droite) et (en haut) ce que je décrirais comme l'avenir de la nature humaine: sombre, industrielle, et meurtrie. Cette composition osée impose son propre parcours visuel au regard rappelant les vignettes des bandes dessinées. Une analogie qui résonne avec l'expérience professionnelle de l'artiste en tant qu'illustratrice de fanzines et de BD.

Tereza Lochmann cherche les limites de la gravure traditionnelle et fait ainsi se rencontrer sur le très grand format du papier Japon (291 x 237 cm) une multitude de techniques : peinture acrylique, gravure sur bois et encore monotype. La superposition de matrices et d'images obtenues recrée un univers unique et étend ainsi les possibilités et la liberté artistique de l'artiste. A la manière d'une quête, Tereza s'intéresse à l'improbable et au mystère qui découle de l'impression de sa matrice, dévoilant l'inversion, l'image finale et la surprise de l'expression créative ; une approche ludique qui rappellent l'innocence et l'indifférence de ces enfants jouant avec des vers de terre.